

Une ferme familiale modernise ses activités et connaît la prospérité

Garry Albert et son entreprise céréalière ont su, au gré du temps, s'adapter aux fluctuations du marché.

En 1974, M. Albert a décidé de prendre les rênes de la ferme familiale. Depuis, grâce à la collaboration de sa conjointe Carma et de ses trois enfants, il a réussi à repousser les limites de son domaine agricole bien au-delà de 162 hectares, superficie que son grand-père a défrichée il y a maintenant plus de 80 ans. Construite des mains de son aïeul en 1920, la ferme est située aux confins du domaine et surplombe Drumming Creek, à quelque 30 kilomètres à l'ouest de Battlefords, en Saskatchewan.

Âgé de 47 ans, M. Albert est membre de la Première nation de Sweet Grass. L'exploitation agricole qu'il a aménagée sur 1 820 hectares de terres de réserve est à la fois moderne et efficace. De plus, M. Albert offre un service de transport de céréales à contrat. Toutefois, il tient à souligner qu'il n'a pas connu le succès du jour au lendemain et met en garde les agriculteurs des Premières nations contre une croissance trop rapide.

« J'ai eu de la chance de ne pas avoir à aménager de nouvelles terres. J'avais une mince longueur d'avance au point de vue de l'équipement et j'avais choisi d'entreprendre une expansion en douceur », raconte-t-il.

Au fil des années, M. Albert a consenti à faire appel à des technologies de pointe. Il a aussi fait l'acquisition non sans prudence de nouvelles terres en plus de nouer et d'entretenir de bonnes relations avec les prêteurs. Aux yeux du céréalier, cette dernière étape est essentielle pour les agriculteurs des Premières nations qui ne peuvent offrir leurs terres de réserve en garantie dans le but de contracter un emprunt.

« En adoptant une attitude honnête et franche lorsque vous faites affaire avec vos prêteurs, ces derniers ne vous tourneront pas le dos durant les années difficiles, affirme-t-il. C'est pourquoi il est primordial de bâtir votre crédibilité. »

Garry et Carma Albert ont fait en sorte que leur entreprise céréalière s'adapte au rythme des temps modernes.



Grâce à son expérience en tant que directeur du Programme agricole des Indiens de la Saskatchewan, M. Albert a pu brosser le tableau des tendances du marché, des possibilités offertes par les nouvelles technologies et des changements qui surviennent dans le secteur agricole.

Au cours des années prospères, il a pu multiplier le nombre de terres données à bail. Par ailleurs, dès le début des années 80, et ce, jusqu'au milieu des années 90, il s'est tourné vers l'élevage du bétail, contrecoup de la chute du prix des céréales. Au moment où les sociétés de chemins de fer et les entreprises céréalières ont menacé de se départir des lignes secondaires et de condamner des silos à céréales, M. Albert s'est alors aventuré dans un nouveau secteur d'activité : le transport des céréales à contrat.

M. Albert avoue qu'il a été favorisé par le sort comparativement à son père et à son grand-père, qui ont dû, tous deux, lutter pour gagner leur vie, puisque de nombreux obstacles empêchaient, à l'époque, les agriculteurs des Premières nations de quitter la réserve pour écouler leurs produits.

Aujourd'hui, les agriculteurs des Premières nations sont appelés à relever

d'autres défis, mais les avantages qu'ils retirent de cultiver des terres de réserve triomphent sur les désavantages occasionnés. Bien que le climat économique actuel fasse en sorte que bon nombre d'agriculteurs s'inquiètent de l'avenir de la ferme familiale, M. Albert demeure persuadé que sa famille continuera à vivre de la terre pour les prochaines années.

« Tout porte à croire qu'une quatrième génération labourera ces terres », explique M. Albert, les yeux fixés sur l'énorme portrait de famille qui orne l'entrée de sa ferme chaleureuse et accueillante. « Il reste à déterminer qui prendra le relais et à quel moment je serai prêt à passer le flambeau. »

Pour obtenir d'autres renseignements sur l'entreprise de Garry Albert, composez le (306) 937-7368. *

(La version anglaise du présent article est parue dans Seeds of Success, un périodique que publie la Federation of Saskatchewan Indian Nations en partenariat avec le bureau régional de la Saskatchewan d'Affaires indiennes et du Nord Canada.)

Une entreprise d'élevage du saumon qui respire la santé

Lorsque, au milieu des années 80, l'industrie de la pêche au saumon sauvage amorçait son déclin, la Première nation de Kitasoo a su qu'il était temps de diversifier ses activités économiques.

« Pendant des années, notre économie était à la merci de la pêche commerciale et de la pêche de subsistance. Or, en raison de l'affaissement des stocks de poisson, il fallait offrir à nos membres de nouvelles possibilités », explique le chef Percy Starr.

La Première nation de Kitasoo a alors envisagé l'élevage du saumon pour succéder à ses activités traditionnelles. Aujourd'hui, le petit village établi sur l'île Swindle, sur la côte centrale de la Colombie-Britannique, sait qu'il a fait un choix judicieux; il ne lui reste plus qu'à récolter les fruits de la réussite.

« Plus de 100 personnes, c'est-à-dire 50 % de la main-d'œuvre de Kitasoo, travaillent à temps plein au sein de la collectivité. Ces données prouvent que nous avons atteint notre objectif à court terme au chapitre de l'emploi, c'est-à-dire veiller à ce qu'au moins une personne par ménage décroche un emploi à temps plein », indique M. Starr.

Cependant, avant d'en arriver là, l'entreprise spécialisée dans la pisciculture a traversé une période tumultueuse. Elle a même dû fermer ses portes, sous le coup de la chute des prix du poisson et d'une industrie en mutation rapide. M. Starr fait observer que, même s'il continuait à enregistrer d'importants chiffres d'affaires, soit plus de un million de dollars répartis sur trois ans, l'élevage du saumon n'était plus une entreprise viable.

Comme M. Starr ambitionnait de poursuivre ses activités, il ne lui restait qu'une solution : conclure une alliance avec un partenaire. « Nous souhaitions dénicher un partenaire multinational possédant une solide assise financière et une bonne capacité d'investissement », raconte M. Starr.

Au début de 1997, la Première nation de Kitasoo a entamé des négociations avec Nutreco Canada Inc. (Marine Harvest Canada). Cette entreprise spécialisée dans la production et l'alimentation du saumon est l'une des plus importantes au monde.

À la fin de 1998, la Première nation s'est unie à Nutreco Canada Inc. par une entente au terme de laquelle sont imposées des limites strictes et une gestion rigoureuse en matière de développement global. « Tout en étant consciente de la nécessité de créer des emplois destinés à ses membres, la Première nation de Kitasoo tenait à respecter les valeurs écologiques, environnementales et culturelles qui étaient de mise sur ses terres », souligne M. Starr.

À la suite de la signature de l'accord, des membres de la Première nation de Kitasoo se sont vu offrir des emplois dans les secteurs de la production, de la récolte, de la transformation et du transport. « Ensemble, les trois entreprises piscicoles en activité dans la région procurent 26 emplois, dont 17 sont occupés par des membres de la Première nation. »

M. Starr est d'avis que l'entreprise d'élevage du saumon a permis à la collectivité de perfectionner ses compétences. « Nutreco Canada Inc., la Première nation de Kitasoo et un établissement d'enseignement supérieur offrent à la collectivité un programme

personnalisé agréé comprenant une formation en aquaculture d'une durée de six mois. Douze de nos membres se sont inscrits au programme et œuvrent maintenant dans le domaine de la pisciculture du saumon. Grâce aux débouchés créés et à la formation reçue, les membres de la collectivité pourront accéder à des postes de gestion dans les entreprises piscicoles. »

Au cours de la dernière année, le nombre de saumons récoltés et traités en une semaine à l'usine de transformation de la collectivité a surpassé la production annuelle qu'enregistrait la Première nation de Kitasoo lorsqu'elle accomplissait seule ses activités de pisciculture. « Des avantages substantiels ont été conséquents à la formation d'un partenariat avec Nutreco Canada Inc. De fait, cette alliance a permis de créer des emplois, de perfectionner les compétences de la collectivité et de constater l'importante contribution de la pisciculture du saumon au bien-être de la collectivité. Kitasoo Aquafarms Ltd. représente un jalon important dans notre cheminement vers l'indépendance économique », affirme M. Starr.

Pour obtenir d'autres renseignements sur ce sujet, vous pouvez communiquer avec le conseil de la Première nation de Kitasoo en composant le (250) 839-1255. *

La Première nation de Kitasoo a créé son entreprise piscicole de saumon en lieu et place de ses industries traditionnelles.



Des consommateurs avides d'aliments traditionnels

par Edwinna von Baeyer

De plus en plus, les mets autochtones mijotent dans les cuisines d'un bout à l'autre de l'Europe.

Deux entreprises alimentaires autochtones réalisent d'importants progrès en continuant de percer le marché nord-américain et en servant de nouvelles saveurs sur les tables européennes. À la suite des récentes mises en garde émises à l'égard de la viande contaminée et compte tenu des inquiétudes que soulèvent les aliments génétiquement modifiés, les Européens tendent à se procurer des aliments organiques et certifiés auprès des fournisseurs autochtones au Canada.

Établie à Rankin Inlet, au Nunavut, la Kivalliq Arctic Foods a signé, en février 2002, un protocole d'entente avec un agent importateur et exportateur allemand. Ensemble, les deux associés s'emploieront à exporter la viande de caribou sauvage et l'omble chevalier sauvage vers l'Allemagne et d'autres pays germanophones. L'entente a été conclue peu après que la Kivalliq Arctic Foods s'est vu décerner des attestations venant certifier sa conformité aux normes sanitaires du Canada et, en août 2001, son respect des exigences imposées par l'Union européenne. Exploitée par des Inuit, l'entreprise s'enorgueillit d'être la première firme canadienne à exporter de la viande de caribou, qui sera vendue en Europe sous l'étiquette *Tundra Brand*. Elle se plaît à dire qu'elle concocte une cuisine sauvage à son meilleur : des mets naturels, exempts de produits chimiques et d'agents de conservation et débordant de saveurs.

En janvier 2002, la Kivalliq Arctic Foods a eu l'occasion de goûter au prestige hollywoodien, puisqu'elle a été choisie pour préparer le repas qui allait être servi au Festival international du film « Nortel Networks » de Palm Springs, lors d'une soirée organisée en l'honneur du cinéma et des cinéastes canadiens. Les mets uniques préparés par la Kivalliq Arctic Foods, notamment la viande de caribou séchée, s'harmonisaient



La Kitsaki Meats Limited Partnership, et sa famille de produits *Northern Lights*, s'est vu remettre récemment un prix de commercialisation lors du salon commercial des Manufacturiers et Exportateurs du Canada.

En signant une entente avec un agent importateur allemand, la Kivalliq Arctic Foods fait un pas de plus vers l'atteinte de son objectif, qui consiste à multiplier ses activités d'exportation de viande de caribou sauvage.

parfaitement avec la présentation de *Atanarjuat*, un film bien accueilli par le public qui raconte une légende inuite.

Entre-temps, la Kitsaki Meats Limited Partnership, une entreprise appartenant à la bande indienne de Lac la Ronge, dans le Nord de la Saskatchewan, explore de nouveaux marchés pour commercialiser son riz sauvage biologique marqué *Northern Lights*. Cette entreprise est devenue le plus important producteur de riz sauvage biologique au Canada. Les consommateurs de partout en Amérique du Nord, en Allemagne, dans les Pays-Bas, au Royaume-Uni et au Japon s'arrachent son produit, récolté dans les lacs et les cours d'eau qui arrosent un secteur reculé du territoire de la collectivité. Le riz produit a franchi avec succès un processus de certification biologique des plus stricts.

Bien que le recours aux hydroglisseurs et aux moissonneurs mécaniques facilite désormais le travail, il n'en demeure pas moins qu'il faut trimer dur pour récolter environ 907 000 kilogrammes de riz sauvage chaque année. Cultivé et traité sur place, le riz s'est taillé une place importante dans l'économie de la région, qui s'oriente

également vers la pêche et le piégeage, activités saisonnières que de nombreuses Premières nations continuent de pratiquer. La Kitsaki Meats Limited Partnership cache difficilement la fierté qu'elle éprouve d'entretenir des liens étroits avec la collectivité et de s'être imposée sur le plan commercial. En 2001, elle a pris part au salon commercial des Manufacturiers et Exportateurs du Canada, où elle s'est vu remettre un prix de commercialisation.

Ensemble, la Kivalliq Arctic Foods et la Kitsaki Meats Limited Partnership sont la preuve qu'il est possible de faire une transition réussie du traditionalisme au modernisme en explorant de nouveaux marchés, en générant de l'emploi pour les membres des collectivités et en préservant les coutumes et les traditions.

Pour obtenir d'autres renseignements sur la Kivalliq Arctic Foods, vous pouvez communiquer avec la Société de développement du Nunavut en composant le (867) 645-3169. Pour plus de renseignements sur la Kitsaki Meats Limited Partnership, veuillez consulter le site Web de l'entreprise à l'adresse www.ca-northernlights.com *

La production du foin : un investissement judicieux au Manitoba

Les Premières nations au Manitoba roulent sur l'or, tout précisément sur l'or vert.

Leur filon : de précieuses terres fourragères qui connaissent une période de renouveau. Ces terres sont maintenant considérées comme l'un des investissements les plus rentables dans le secteur agricole des Prairies.

Intéressée à saisir l'occasion de faire fructifier son économie et consciente de la nécessité de produire du fourrage pour nourrir son propre bétail, la Première nation de Rolling River s'est aventurée, il y a presque deux ans, dans la production de foin. La collectivité a élu domicile juste au sud du parc national du Mont-Riding, au cœur d'un territoire manitobain où le bétail prime. Selon Wilfred McKay, conseiller de la Première nation de Rolling River, la collectivité exploite quelque 405 hectares de terres destinées à la culture de la luzerne et des céréales indigènes. « Après avoir entreposé le foin dont nos animaux ont besoin pour survivre à l'hiver, nous prenons soin de nous départir de l'excédent de manière à faire contrepoids à une partie des frais d'élevage », explique M. McKay.

Cette année, une large part du surplus a trouvé acquéreur en Alberta, où les grands éleveurs frappés par la sécheresse font des pieds et des mains pour se procurer le fourrage dont ils ont besoin afin de poursuivre leurs activités. Par ailleurs, d'autres acheteurs ont manifesté leur intérêt, après avoir repéré dans Internet la liste des produits offerts par la Première nation de Rolling River.

Don Green, spécialiste des fourrages à Agriculture Manitoba, ne nie pas que les

producteurs de foin au Manitoba jouissent d'un net avantage. De fait, compte tenu du climat plutôt humide qui a cours dans la province, les cultivateurs manitobains arrivent à soustraire régulièrement de chaque hectare de terres entre cinq et sept tonnes métriques de foin, surpassant considérablement le rendement des terres arides de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Les Premières nations au Manitoba actives dans la production de foin sont également avantagées à d'autres points de vue. Dans bien des cas, elles mettent à profit des plantations existantes, dont la terre n'a jamais été exploitée, dans l'intention de les convertir en cultures agricoles. Souvent, le rendement et la qualité du produit extrait de ce type de terre ne rivalisent pas avec ceux des cultures de luzerne semée; toutefois, grâce à un tel régime, la terre se prête davantage à une production agricole durable.

« Dans les zones de faible altitude, par exemple, les herbages des prairies humides, on voit s'épanouir une végétation naturelle, explique M. Green. En règle générale, ce type de végétation fourragère peut être récoltée à un coût effectif extrêmement bas tout en générant un rendement brut de l'ordre de 125 \$ ou 145 \$ l'hectare. »

Les frais associés à cette forme d'agriculture écologique à faible niveau d'intrants se limitent presque exclusivement à la récolte elle-même. M. Green explique que les éléments nutritifs du sol s'épuisent progressivement et, par conséquent, il se révélera nécessaire d'enrichir la terre. En faisant abstraction du prix des fertilisants, les frais engagés pour pratiquer ce type de culture demeurent incroyablement limités.

Grâce à son entreprise de production de foin, la Première nation de Rolling River peut cultiver ses terres à faible coût tout en amassant des bénéfices bruts s'élevant à plus de 125 \$ l'hectare.

En plus d'exploiter les cultures existantes, l'entreprise de Rolling River planifie ses activités, le regard tourné vers l'avenir. « Pour la toute première fois le printemps dernier, nous avons semé de la luzerne et avons opté pour l'orge comme culture compagne », raconte M. McKay. Les agriculteurs au Manitoba montrent souvent de l'inclination pour la luzerne, qui produit un fourrage de haute qualité et offre un meilleur rendement à l'hectare que presque toute autre plante. De plus, la luzerne fait fureur sur le marché d'exportation haut de gamme, notamment sur le marché américain des bovins laitiers.

Ces dernières années, les agriculteurs au Manitoba ont remporté la palme lors de concours tenus à l'échelle internationale, récompensant la qualité incomparable du fourrage qu'ils sont à même de produire dans le but d'en faire l'exportation. La Première nation de Rolling River a bien l'intention de préserver cette tradition d'excellence en continuant d'apporter sa contribution à l'industrie du foin de la province.

Pour obtenir plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec la Première nation de Rolling River en composant le (204) 636-2211. *

Bâtisseurs de l'économie autochtone est publié par Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) et est imprimé par Anishinabe Printing.

Les articles du présent numéro peuvent être repris en tout ou en partie avec la permission de *Bâtisseurs de l'économie autochtone*, Direction générale des communications, bureau 1901, AINC

Les Terrasses de la Chaudière
Ottawa (Ontario) K1A 0H4

Téléphone : (819) 997-0330

Publié avec l'autorisation du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Ottawa, 2002

QS-6145-019-BB-A1

www.ainc-inac.gc.ca



Imprimé sur
du papier recyclé

